

la perte de leur indépendance, donna le titre de *prince de Galles* à l'héritier présomptif de la couronne.

**Allemagne.** — Louis le Germanique, un des trois signataires du traité de Verdun (843), avait eu en partage la Germanie entière avec Mayence, Worms et Spire sur la rive gauche du Rhin. Ce débris de l'empire carlovingien se morcela lui-même à la mort du roi Louis. Ses trois fils s'établirent, le premier en Bavière, le deuxième en Saxe et en Franconie, le troisième en Allemagne. Mais le royaume de Germanie se reconstitua bientôt, et même avec avantage : car le cadet des trois princes, Charles le Gros, ajouta successivement à l'Allemagne d'abord la Bavière et l'Italie, puis la Saxe et la Franconie avec la Lorraine, enfin la France, de sorte qu'il se trouva être l'héritier à peu près complet de Charlemagne. Mais le fardeau était trop lourd pour les épaules du pauvre prince. Malgré les immenses ressources dont il disposait, il ne sut pas dégager Paris assiégé par les Normands, et sa notoire incapacité suscita de telles colères, qu'il fut déposé en 887 par la Diète de Tribur, près de Mayence. Le royaume de Germanie passa à un neveu illégitime de Charlemagne, *Arnoul*, et rentra dans les limites qu'il avait eues sous Louis le Germanique.

Ce royaume parut sur le point de s'effondrer presque aussitôt, menacé qu'il était par le double danger de l'invasion étrangère et de la décomposition intérieure. Les frontières du Nord et de l'Est étaient violemment assaillies par les Barbares païens, Normands, Slaves, Hongrois ou Magyars. A l'intérieur, la royauté, battue en brèche par les grands, s'affaiblissait de jour en jour, et, en perdant sa force, mettait en péril l'unité nationale. Au royaume de Germanie, avec son organisation comtale et épiscopale, se substituaient quatre petits royaumes, correspondant aux quatre grandes tribus tudesques : au sud, la *Bavière*, entre le Danube et les Alpes, et la *Souabe*, vers les sources du Danube, la vieille Allemagne, berceau des maisons fameuses des Hohenstauffen et des Hohenzollern ; au centre, sur le Mein, la *Fran-*